



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raffin pur.

A la Commission d'enquête sur la conduite de la guerre.

Pressé Associée.

Washington, 13 janvier - Le commissaire général Egan a fait aujourd'hui devant la commission d'enquête une déclaration des plus énergiques et des plus sensationnelles. Il s'est présenté inopinément pour réfuter les allégations...

Le commissaire Egan a lu sa déposition. Il a démenti de nombreuses allégations du général Miles. Il a dit que les déclarations de ce dernier constituèrent un blâme sévère du général commandant l'expédition...

Le général Charles P. Egan, commissaire général des subsistances, a été rappelé pour répondre aux accusations du général Miles, qui a dit que du bœuf embaumé avait été fourni aux troupes en campagne.

Le général Egan avait préparé une déclaration écrite. Permission lui a été accordée d'en donner lecture.

Le témoin a d'abord rappelé le fait que le général Miles a refusé d'être assermenté, et que des cinquante témoins il est le seul, qui ait refusé.

Le général Egan a préféré prêter serment. Il a commencé par appeler l'attention sur la nomination par le général Miles du major John D. Black, un civil, au poste de chef de son état-major, et il a dit que cette nomination était un grand scandale...

Il y avait dans l'armée des officiers expérimentés qui avaient un montant total de 40,000, et cependant le général Miles s'est plaint que les soldats n'avaient pas d'argent pour acheter des vivres.

Le général Egan a fait ensuite allusion à la façon mystérieuse dont certains papiers ont disparu des archives du département de la guerre.

Départ du général Shafter pour San Francisco.

Pressé Associée.

Washington, 12 janvier - Le général major Shafter est parti aujourd'hui de Washington, par voie de la Nouvelle-Orléans, pour San Francisco, où il remplacera le général major Merriam au commandement du département de Californie et du département de Colombie.

Le général Merriam prendra le commandement du département militaire du Colorado, en remplacement du général de brigade Sumner qui sera transféré à Omaha, le siège du commandement du

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISÉE. IX

département militaire du Missouri. Le général Shafter ne commandera que temporairement le département de Colombie, car les autorités du ministère de la guerre ont l'intention de nommer très prochainement un officier à ce poste, mais il restera à la tête du département de Californie jusqu'à l'époque où il sera atteint par la limite d'âge.

Déclaration du major allemand Von Sonnenberg au sujet des Philippines.

Pressé Associée.

New York, 12 janvier - Le major Von Sonnenberg, l'expert militaire allemand qui se trouvait à Manille pendant le blocus de la ville par les forces navales des Etats-Unis, après la bataille de Cavite, est actuellement à New York.

Parlant aujourd'hui de l'amiral Dewey il s'est exprimé ainsi: Il n'y a jamais eu aucun différend sérieux entre l'amiral Dewey et l'amiral allemand Von Diederich; il n'y a eu qu'un différend théorique sur l'interprétation d'un mot dans l'expression 'Droit de Visite', le mot Visite, car la forme de recherche diffère suivant le genre de navire, n'est pas la même pour les navires marchands que pour les navires de guerre.

Pour vous montrer l'esprit qui régnait, je vous dirai que l'escadre américaine ayant reçu de la viande de mouton réfrigérée, l'amiral Dewey a immédiatement envoyé la moitié d'un mouton en présent à l'amiral Von Diederich. En retour celui-ci a envoyé à l'amiral américain la moitié d'un veau qu'on s'était procuré dans l'île. Vous voyez combien il était stupide de penser qu'ils étaient en désaccord.

Les Anglais, a dit le major Von Sonnenberg, étaient au fond de cette histoire de malentendu. Les Anglais de Manille ont fait tout leur pouvoir pour créer la suspicion et causer des difficultés entre les deux pays. Ils ont envoyé de faux rapports à Hong-Kong, d'où ils ont été répandus dans le monde entier.

Voici un autre exemple de la largeur de vues de l'amiral Dewey: Quand les consuls des nations neutres ont craint un bombardement de Manille, le consul allemand s'est rendu auprès de l'amiral Dewey, et lui a demandé s'il objecterait à l'affrètement de navires espagnols se trouvant dans la rivière Pasig, à l'embarquement des étrangers et à l'envoi des bâtiments entre les navires de guerre des nations neutres.

L'amiral Dewey a répondu: Eh bien! pourquoi pas? Je ne fais pas la guerre aux femmes et aux enfants.

Et même les non combattants espagnols ont obtenu ce privilège. L'absence, condition imposée à être que comme des navires, par le fait qu'ils se trouvaient dans un port bloqué, appartenait de droit au gouvernement des Etats-Unis, ils seraient livrés à l'amiral Dewey après la reddition de Manille.

En outre, l'amiral a permis à ces navires, en cas de typhon, de se réfugier près de la flotte américaine à Cavite.

En réponse à une question le major Von Sonnenberg a dit que tous les officiers allemands ayant assisté aux événements de Manille avaient la même opinion de Dewey.

La question suivante a été posée au major: Quelles seront les relations futures de l'Allemagne et des Etats-Unis au sujet des possessions dans l'archipel oriental? Il a répondu: Les intérêts allemands et américains...

suivant dans le monde entier des lignes parallèles, et vous le savez, les lignes parallèles ne se rencontrent jamais. Je ne vois pas comment quelque difficulté pourrait s'élever entre les deux grands peuples.

Retour du général Clous aux Etats-Unis.

Pressé Associée.

Washington, 12 janvier - Peu d'affaires ont été expédiées aujourd'hui par le Sénat en séance publique. Seize projets de pensions ont été votés.

Une résolution conjointe remerciant Mlle Clara Barton et les autres fonctionnaires de la Société de la Croix Rouge pour leurs travaux bienfaisants dans l'île de Cuba a été adoptée.

Le général Clous apporte plusieurs causes contenant les procès-verbaux de la commission. Au sujet des travaux de la commission il s'est exprimé ainsi: Nous avons été d'abord traités plutôt froidement, mais les commissaires américains et espagnols n'ont pas tardés à être dans les meilleurs termes. Bien entendu, nous avions le 'manana' (demain) espagnol à surmonter. Nous espérons terminer nos travaux beaucoup plus tôt, mais on nous disait toujours 'manana'.

La rébellion en Arabie. Londres, 13 janvier - Des dépêches spéciales de Constantinople établissent qu'après la bataille de Shanai un nouveau mouvement en avant a été ordonné. Abdullah Pacha, commandant des troupes turques, a reçu l'ordre de s'emparer de Saabeh, le quartier-général d'un important chef insurgé, à 150 miles au nord-ouest de Sana.

Le trouble de l'Yémen dure depuis longtemps, et la rébellion contre l'autorité turque s'est étendue à toute la province du Hadschia.

La rébellion en Arabie. Londres, 13 janvier - Des dépêches spéciales de Constantinople établissent qu'après la bataille de Shanai un nouveau mouvement en avant a été ordonné.

En ce qui concerne M. Bard, qui continuait à appeler colonel M. Picquart, le ministre de la justice a dit que les généraux eux-mêmes continuaient à l'appeler colonel et que le capitaine Erqa, gendarme de Picquart, avait reçu l'ordre de le qualifier ainsi.

Cette déclaration a provoqué de longues clamours dans l'Assemblée. M. Lebrat, ne prêtant aucune attention aux interruptions, a terminé son discours en réquisit M. de Beaurepaire de tracer une liste des accusations, que pourrait examiner le premier président de la Cour de Cassation, M. Mazeau.

DERNIERE HEURE. LES DEBATS CHAMBRE DES DEPUTES DE PARIS. SCENES ORAGEUSES.

Paris, France, 12 janvier - La Chambre était encombrée de curieux. M. Paul Deschanel, en prenant son siège, a déclaré que la France aimait l'armée et la justice.

M. Paul Deschanel, en prenant son siège, a déclaré que la France aimait l'armée et la justice. Il a parlé des dangers que font courir aux nations les dissensions constantes; il a fait appel au calme et à la modération des députés.

La chambre a résolu d'entendre immédiatement l'interpellation de M. Lucien Millevoye, républicain nationaliste, au sujet des accusations de M. de Beaurepaire contre la Cour de cassation.

M. Joseph Laasie, député antisémite de Condom, a alors attaqué vivement M. Loew, président de la section criminelle de la Cour de cassation, puis le procureur général, et M. Bard, rapporteur officiel dans l'appel de Dreyfus demandant la révision du procès.

M. Lebrat, ministre de la Justice, a répondu que, sans aucun doute, il venait de se produire un grave incident dans cette affaire, mais que, si, comme citoyen et député, il avait des opinions qui lui étaient chères, il avait comme ministre de la Justice des devoirs à remplir, et que le premier de ses devoirs était d'assurer l'administration de la justice.

Paris, France, 12 janvier - M. Emile Loubet a été réélu aujourd'hui président du Sénat français.

Paris, France, 12 janvier - La tendance évidente à l'étranger de papatiser et même de ridiculiser les déclarations de M. Que Quay de Beaurepaire, ancien président de la section civile de la Cour de cassation, est considérée à Paris comme un nouvel exemple des dispositions de France, à papatiser tout incident et toute preuve défavorable à Dreyfus.

M. Loubet a été réélu aujourd'hui président du Sénat français.

M. Loubet a été réélu aujourd'hui président du Sénat français.

M. Loubet a été réélu aujourd'hui président du Sénat français.

conservateur de Miranda, est monté à son tour à la tribune. Les explications que venait de donner le ministre de la Justice, étaient insuffisantes et provoquaient de légitimes suspicions, a-t-il dit. Les républicains, a-t-il ajouté, sont responsables de ce déplorable état de choses.

M. Dupuy est alors monté à la tribune. Le gouvernement n'a rien à se reprocher. Le pays, fait tout le soin que nous avons de notre armée.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

M. Godofroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre, a pris la parole après M. Dupuy. Il a critiqué le judiciaire qui avait pris la défense de Picquart.

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale

—L'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. —devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la livrons à un prix qui justifie son usage exclusif.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO. 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

Tempêtes en Angleterre. Londres, 12 janvier - Les communications télégraphiques sont interrompues dans presque toutes les directions à la suite des violents ouragans qui ont balayé le Royaume-Uni.

Manille, Philippines, 12 janvier - L'ordre est maintenu sévèrement à Manille. Les perturbateurs sont promptement fustigés.

Manille, Philippines, 12 janvier - La situation à Hilo reste la même. Les Philippines déploient une grande activité jour et nuit. Samedi dernier, ils ont chargé de pierre et de sable des chalands, qu'ils ont coulés à l'embouchure de la rivière, bloquant ainsi le chenal pour tous les bâtiments.

MALADES! VOUS QUI SOUFFRIZ DE RHUMATISMES. DOULEURS, GOUTTE, NEURALGIE, MIGRAINE, LITAGE, DIABÈTE, ET AUTRES MALADIES INFLAMMATOIRES. VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR POLYNICE OIL.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W., Washington, D. C.

Pascal, triste et réergné l'instant d'auparavant, avait été soudain repris de son rire ironique, qui sonnait faux. Ses yeux flambaient. —Ah! M. Perrière connaît mon amour! Je suis heureux, bien heureux de le savoir! J'ai compris maintenant le ton protecteur qu'il affecte de prendre vis-à-vis de moi. Quand il me parle, il doit voir mes traits souffrants; il doit deviner mes souffrances. Et, au dedans de lui-même, comme il doit se moquer du pauvre imbécile qu'il évince!

—Croyez-vous, Geneviève, que beaucoup sauraient aimer ainsi? Et, comme la jeune fille ne répondit pas, le reprit: —Je vous ai aimée, Geneviève, dès que je vous ai connue. Il y a deux ans de cela. J'arrivais d'Australie avec ma sœur. Tous deux, pauvres orphelins, nous mettions le pied pour la première fois sur le sol de la France. Nous n'avions éprouvé jusque-là que des malheurs. Nous avions à peine connu notre mère; et notre père, par son caractère enthousiaste et aventureux, ne nous avait jamais ignorés, je crois, aucune des amertumes qui peuvent torturer le cœur.

—Vous savez, Geneviève, que je ne suis pas libre. Heureusement, nous sommes dans la semaine de la rentrée des classes, et les cours n'ont pas encore repris une régularité bien rigoureuse. J'ai pu obtenir un congé de deux jours. Je ne voulais pas laisser M. Perrière voyager seul dans l'état où il se trouvait. —Je vous en suis reconnaissant, Pascal. Je regrette seulement que vous ne puissiez demeurer davantage auprès de nous. —Le jeune homme hocha la tête. —Il vaut peut-être mieux, Geneviève, que mon travail m'appelle

tout ce qui était en mon pouvoir pour servir la cause de M. Perrière, de celui que vous aimez, Geneviève. C'était comme un feu que je tournais contre ma propre poitrine. Chacune de mes actions me meurtrissait davantage et chacune de mes paroles faisait saigner mon cœur plus douloureusement. Mais j'agissais pour votre plus grand bonheur. Cela me suffisait. Et, la mort dans l'âme, je m'efforçais de me sourire. —Geneviève, très mal à l'aise, se leva, et sans dire un mot, pour se donner une contenance, alla se lever le rideau et regarder par la fenêtre: la grille était déseinte. —Lé futentil qu'elle occupait tout à l'heure touchait presque celui de Pascal. Elle n'osa retourner s'y assoir et resta debout près de la fenêtre. —Comme grand père et Marthe sont longtemps! dit-elle machinalement. —Pascal ne semblait ni l'entendre ni la voir. On eût dit qu'il croyait seul dans le salon et qu'il se parlait à lui-même. —J'ai lutté tant que j'ai pu. Je suis à bout de forces. Je ne peux plus. Nul homme au monde, peut-être, n'aurait fait tout ce que j'ai fait. Loin de combattre mon rival, je le traitais comme un vaincu soumis traité un vainqueur; j'aplanissais les chemins devant lui. —Il se tourna enfin vers sa cousine toujours debout:

—Croyez-vous, Geneviève, que beaucoup sauraient aimer ainsi? Et, comme la jeune fille ne répondit pas, le reprit: —Je vous ai aimée, Geneviève, dès que je vous ai connue. Il y a deux ans de cela. J'arrivais d'Australie avec ma sœur. Tous deux, pauvres orphelins, nous mettions le pied pour la première fois sur le sol de la France. Nous n'avions éprouvé jusque-là que des malheurs. Nous avions à peine connu notre mère; et notre père, par son caractère enthousiaste et aventureux, ne nous avait jamais ignorés, je crois, aucune des amertumes qui peuvent torturer le cœur.

—Croyez-vous, Geneviève, que beaucoup sauraient aimer ainsi? Et, comme la jeune fille ne répondit pas, le reprit: —Je vous ai aimée, Geneviève, dès que je vous ai connue. Il y a deux ans de cela. J'arrivais d'Australie avec ma sœur. Tous deux, pauvres orphelins, nous mettions le pied pour la première fois sur le sol de la France. Nous n'avions éprouvé jusque-là que des malheurs. Nous avions à peine connu notre mère; et notre père, par son caractère enthousiaste et aventureux, ne nous avait jamais ignorés, je crois, aucune des amertumes qui peuvent torturer le cœur.

—Croyez-vous, Geneviève, que beaucoup sauraient aimer ainsi? Et, comme la jeune fille ne répondit pas, le reprit: —Je vous ai aimée, Geneviève, dès que je vous ai connue. Il y a deux ans de cela. J'arrivais d'Australie avec ma sœur. Tous deux, pauvres orphelins, nous mettions le pied pour la première fois sur le sol de la France. Nous n'avions éprouvé jusque-là que des malheurs. Nous avions à peine connu notre mère; et notre père, par son caractère enthousiaste et aventureux, ne nous avait jamais ignorés, je crois, aucune des amertumes qui peuvent torturer le cœur.